

LA CONSECUTIVE: PASSAGE OBLIGATOIRE POUR LA SIMULTANEE

By

Maria Cristina Palazzi Gubertini

Freelance Conference Interpreter

On dit qu'aujourd'hui l'interprétation consécutive perd de son importance, que son utilisation est souvent limitée à des situations, telles que banquets ou allocutions de bienvenue, dans le cadre de l'organisation d'un congrès.

C'est vrai. Mais qui parmi les interprètes professionnels saurait nier le charme qu'elle a exercé tout au début de ses études? Jeunes étudiants de l'Ecole de Trieste nous étions tous pleins d'admiration pour ces collègues, futurs interprètes, qui venaient de terminer leurs épreuves d'interprétation consécutive. Et avec quelle curiosité nous nous précipitions pour jeter un coup d'oeil à ces pages mystérieuses qui nous semblaient composées par un esprit habile qui savait associer les connaissances linguistiques à celle des élaborations graphiques, dans un souci d'élégante clarté dans la disposition des notes: cette technique nous semblait vraiment entourée d'un voile de mystère!

D'ailleurs ces collègues qui ont eu comme nous l'occasion de travailler davantage en consécutive au début de leur carrière - quand la simultanée n'avait pas encore envahi tous les domaines - se souviendront sans aucun doute de l'intérêt que cette technique exerçait sur certains auditeurs qui ne cessaient à la fin des travaux de poser des questions sur le système de prise de notes.

Or, cette situation ne se produit qu'en consécutive, la simultanée étant souvent considérée comme un exercice plus routinier. L'aspect psychologique revêt à notre sens une importance de tout premier plan. Le futur interprète subit le charme d'une approche qui a un aspect beaucoup plus mystérieux et séduisant que la perspective d'un travail en cabine. Il est donc amené à s'entraîner plus aisément, à envisager l'aspect plus "agréable" de l'apprentissage de la technique et à regarder les exercices de préparation d'un oeil plus bienveillant.

L'importance de l'aspect psychologique en interprétation étant indéniable, c'est là aussi une des raisons pour lesquelles la préparation du futur

interprète commence par la consécutive. Ce n'est certes pas là la raison principale, mais son importance ne doit pas être sous-estimée.

Loin de vouloir considérer l'interprète comme un artiste, mais conscients de l'intérêt que le charme de la profession exerce, nous attribuons à cet aspect une importance de tout premier plan dans la formation du futur interprète.

N'oublions pas en outre que la consécutive prépare mieux que la simultanée le futur interprète au contact avec le public: c'est là un élément déterminant pour tester les qualités d'un candidat qui risquerait, s'il était mis en cabine trop tôt, de ne pas savoir exactement ce que l'on exige de lui. En même temps ce type d'exercice lui permettra de trouver le juste équilibre dans la phase de restitution pour éviter d'une part, qu'il subisse la dépendance de la langue source et de l'autre, pour lui faire comprendre aussi le juste poids que l'interprétation doit avoir dans le contexte du travail, empêchant donc par là de surévaluer son rôle. Il est toutefois indéniable que quelle que soit l'approche que l'on adopte pour prouver l'importance de la consécutive dans la préparation à l'interprétation simultanée - une thèse qui est partagée par la plupart des interprètes même si Michel Francis (1989, p. 252) s'est exprimé contre - le facteur qui joue le rôle prioritaire c'est le temps. Namy (1979, p. 53) a parfaitement raison quand il affirme que la difficulté de l'interprétation simultanée est due à un choix qui doit être fait en une fraction de seconde et, qui plus est, est irréversible. Ilg (1978, p. 69) insiste sur l'importance des opérations mentales que l'on peut faire assimiler "au ralenti".

Le temps joue en effet en faveur du futur interprète qui, dans sa phase de préparation, a besoin de mettre à feu ce que la technique lui suggère de transmettre. Les étudiants qui entreraient tout de suite en cabine, risqueraient d'offrir une épreuve médiocre, n'étant pas en mesure de supporter le rythme vertigineux de

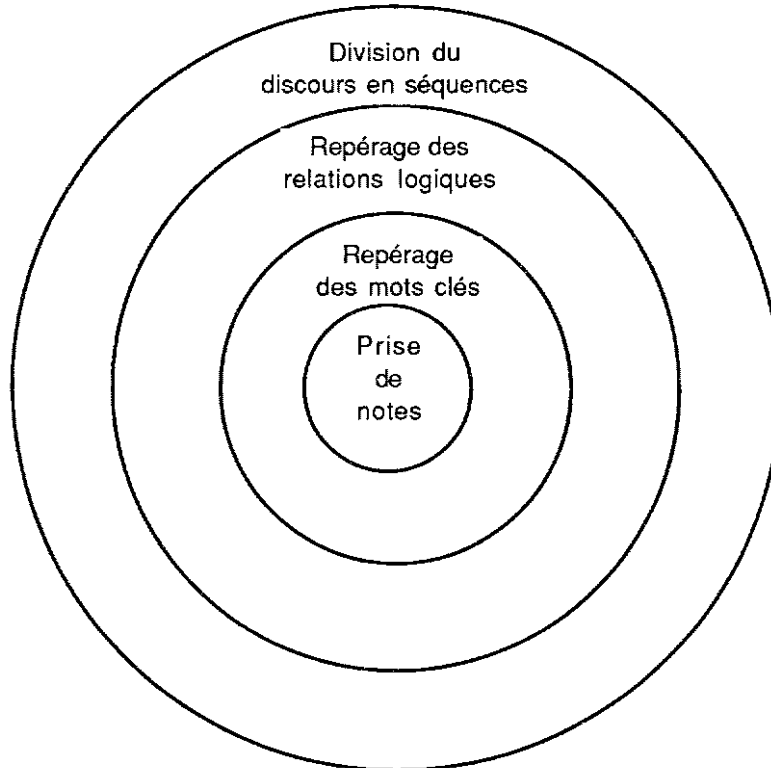
cette technique. Ce risque est totalement absent en consécutive, où l'étudiant a tout le temps d'écouter avec attention un message plus complet et d'en analyser les relations logiques. Il est donc mieux placé pour aborder la phase de restitution et réussit à éviter les calques et les pièges que la précipitation risquerait de créer.

Si nous l'analysons du point de vue psychologique, le facteur temps est encore une fois un excellent test pour vérifier les capacités du futur interprète. Si d'une part, grâce aux temps de réflexion dont dispose l'étudiant, son esprit, comme le dit Seleskovitch (1989, p. 125) "travaille en parallèle avec celui de l'orateur", de l'autre, le temps réel de la consécutive (phase d'écoute + phase de restitution) exige un double effort de concentration. Même si le travail en profondeur doit être fini lorsque commence la lecture des notes, comme l'affirme Rozan (1956), l'interprète ne peut se permettre à la fin de la phase d'écoute de mettre sa capacité en veilleuse, la phase d'écoute de l'orateur exigeant pour lui le même effort que la phase d'écoute de sa propre consécutive.

Mais ces considérations concernent l'étape finale du processus interprétatif. Or c'est dans les étapes en amont de cette opération finale que se situe le véritable atout de la consécutive. Les étudiants captivés par l'approche du processus interprétatif passeront graduellement à travers les différentes phases de la préparation et seront, à la fin, prêts à accepter les temps de l'IC, là où dans les mêmes délais, ils ne seraient pas prêts à accepter ceux de l'IS.

De toute façon la série d'exercices qui leur sera proposée ne s'inspirera pas d'une approche graduelle linéaire. Les étudiants s'apercevront qu'ils procèdent selon une approche de forme concentrique, composée d'une série de cercles, dont le passage obligé restreindra et orientera ce travail de sélection et de tri que l'interprète sera du reste appelé à accomplir tout au long de sa vie professionnelle.

Le point de départ de cette préparation sera donc l'exercice d'analyse logique sur lequel doit se porter l'effort de concentration pendant la phase d'écoute. Le schéma de cette représentation concentrique pourrait être le suivant:



On voit que l'analyse passe par toute une série d'opérations qui entraînent la mémoire et débouchent sur la synthèse du message. Mais entre la phase d'analyse et de synthèse, se situent des opérations qui ont besoin d'être organisées. H. Kirchhoff (1976, p. 26) parle d'analyser, organiser et stocker l'information dans une première phase. Or, la phase d'organisation exige un effort considérable de la part de la mémoire qui devient un véritable "centre de stockage" de données qui elles-mêmes ne doivent jamais être séparées du système de référence où se situe l'acte de la communication, bref du contexte.

Le travail d'analyse passe donc d'abord par une division du texte en séquences en fonction non seulement de ce que l'on pourrait appeler des signes de démarcation (par exemple le temps), mais également en tâchant, comme le dit Ilg (1982, p. 99) de "hiérarchiser les parties". On pourrait éventuellement envisager une disposition binaire qui permettrait aussitôt de trancher entre aspects statiques et dynamiques, entre lieux proches et lieux éloignés, entre présent et passé. Avant de procéder au "décorticage" intégral du texte, il faudra opérer un choix qui restreindra ultérieurement le domaine qui nous intéresse et effectuer un exercice de repérage des relations logiques. Il serait en effet imprudent d'opérer, dans cette phase, un choix qui limiterait aussitôt le message aux mots-clés. Il est plus raisonnable d'analyser le message en fonction des relations logiques (par exemple le rapport cause/effet) pour se concentrer, dans une phase successive seulement, sur le repérage des mots-clés. C'est à ce point qu'il est possible d'introduire la prise de notes. Mais nous n'aborderons pas cette question, car le sujet qui nous intéresse aujourd'hui est l'importance de l'IC comme préparation à l'IS.

Or, le but de tous les exercices proposés est d'arracher l'étudiant à la dépendance de la Langue Source, et même si l'IS n'offre pas les mêmes possibilités de remaniement que l'IC, le futur interprète pourra toujours tirer profit de sa capacité de stockage des données, qu'il réutilisera pendant la phase de restitution, en fonction des séquences qu'il aura créées. Ces séquences ne sont certes pas des unités de discours autonomes, mais des ensembles composés de relations logiques qui gravitent autour d'une grille de mots-clés, résultat de l'achèvement du processus de synthèse. Or, toutes ces opérations concernent la phase d'écoute et de compréhension du message. Quelle peut être alors leur utilité dans la phase de restitution?

Il ne sera pas tant question de parcourir rigoureusement à rebours les étapes qui nous ont accompagnés jusqu'à présent: il faudra plutôt les

recomposer comme autant de tesselles d'une mosaïque, selon leurs possibilités d'intégration. Cet exercice de gymnastique mentale permettra au futur interprète d'acquérir une souplesse d'esprit, qui sera essentielle dans son bagage professionnel. Quand le futur interprète s'apercevra en effet que le message qu'il vient de transmettre en IS n'est pas suffisamment clair (et c'est évidemment lui qui est le mieux placé pour s'en rendre compte, vu qu'il doit être le premier juge de son travail), il aura toujours la possibilité d'intégrer ce message par des compléments d'information. Il puisera alors dans son "centre de stockage" et il pourra réintroduire des informations précédemment stockées en fonction des relations logiques analysées en dehors de tout ordre de présentation. Ce mécanisme sera particulièrement intéressant dans le cas d'orateurs qui aient choisi délibérément l'obscurité comme mode d'expression et il sera certainement arrivé au moins une fois à tout interprète de dire à la fin de la simultanée: "Si j'avais pu interpréter ce discours en consécutive!"

Nous espérons par ce témoignage avoir apporté une nouvelle confirmation de la valeur de la consécutive comme étape fondamentale dans la préparation de la simultanée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FRANCIS M. (1989) Cultural and Pragmatic Aspects in the Teaching of Interpretation, in Gran & Dodds (eds), *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Interpretation*, pp. 249-252, Udine: Campanotto.
- GILE D. (1989) Perspectives de la recherche dans l'enseignement de l'interprétation, in Gran & Dodds (eds), *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Interpretation*, pp. 27-33, Udine: Campanotto.
- ILG G. (1959) L'enseignement de l'interprétation à l'Ecole d'Interprètes de Genève, *L'Interprète*, N. 14.
- ILG G. (1978) L'apprentissage de l'interprétation simultanée de l'allemand vers le français, *Parallèles*, N. 1: 69-99, Cahiers de l'Ecole de Traduction et d'Interprétation, Genève.
- ILG G. (1980) L'Interprétation consécutive: Les fondements, *Parallèles*, N. 3: 109-136, Genève.
- ILG G. (1981) L'usage des conférences internationales: un projet de recherche à l'ETI, *Parallèles*, N. 4: 55-66, Cahiers de l'Ecole de Traduction et d'Interprétation, Genève.
- ILG G. (1982) L'Interprétation consécutive: La pratique, *Parallèles*, N. 5: 91-109, Genève.
- ILG G. (1989) Outillage linguistique, in Gran & Dodds (eds), *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Interpretation*, pp. 147-150,

Udine: Campanotto.

KIRCHHOFF H. (1976) Das dreigliedrige, zweisprachige Kommunikationssystem Dolmetschen, *Le langage et l'homme*, 31: 21-27, Bruxelles.

NAMY C. (1979) Du mot au message: Réflexions sur l'interprétation simultanée, *Parallèles*, N. 2, Cahiers de l'E.T.I., Université de Genève.

NOWAK-LEHMANN H. (1989) Apprendre l'interprétation simultanée: aspects cognitifs, in Gran & Dodds (eds), *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Interpretation*, pp. 151-154, Udine: Campanotto.

ROZAN J. F. (1956) *La prise de notes en interprétation consécutive*, Genève, Georg.

SELESKOVITCH D. et Lederer M. (1984) *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition.

SELESKOVITCH D. et LEDERER M. (1989) *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Erudition.

THIERY C. (1989) Pédagogie de l'exemple dans l'enseignement de l'interprétation simultanée et consécutive, in Gran & Dodds (eds), *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Interpretation*, pp. 207-208, Udine: Campanotto.